

Jean Bouquet, parcours de captivité¹

Hervé Arson
Version 2
24 août 2025

État Civil

Jean, Pierre Bouquet était né le 18 avril 1914 à Pessac (Gironde), fils de Gabriel Bouquet et de Henriette Lalande épouse Bouquet. Avant-guerre, il habitait à Bordeaux (Gironde) chez Madame Lucie Bouquet, 66 rue Eugène Leroy. Il était employé de bureau.

Situation militaire

Il a été recruté matricule 2009 à Bordeaux, caporal au 214^{ème} Régiment d'Artillerie, 16^{ème} Compagnie. Ce régiment est engagé du 25 au 30 mai, dans les combats de la poche de Lille.

Captivité

Jean Bouquet est capturé le 23 juin 1940 à Thuilley-aux-Groseilles (Meurthe-et-Moselle), près de Toul. Les prisonniers ont été regroupés au Frontstalag 204², à Péronne dans la Somme. Il a reçu le numéro de matricule de prisonnier 20 508

Transfert en Allemagne ; première évasion

Il est transféré en Allemagne, au Stalag IX A le 17 juin 1941³. Le Stalag IX A était situé à Ziegenhain, ville de Schwalmstadt en Hesse, à l'est de Bonn. La fiche de suivi de captivité indique ensuite : « évadé et repris », sans mention de date.

Dans la demande de titre d'Interné Résistant, le demandeur indique qu'il s'est évadé le 26 avril 1942, en montant dans un train. Il a été repris par la police allemande lors d'un contrôle dans le wagon où il se trouvait un peu avant d'arriver à Bâle (Suisse)⁴. Deux co-détenus ont été témoins de cette évasion : Albert Tixidor et Jean Lautarès.

Internement au Stalag 325 Rawa-Ruska

Jean Bouquet est condamné à la déportation en Pologne. Il part d'abord pour le Stalag V A, à Ludwigsburg près de Stuttgart le 16 mai, pour arriver à Rawa-Ruska le 22 mai 1942⁵. Deux co-détenus témoignent de sa présence au Stalag 325 : Raymond Laymond et Robert Albagnac.

Deuxième évasion, du Stalag 325

D'après la déclaration du prisonnier, il a été affecté au kommando de terrassement de Mokobody, au nord de Siedlce en Pologne. Il s'évade de ce kommando du Stalag 325 le 16 août 1942⁶ ; selon le témoignage de son co-évadé Raymond Gaigner, trois prisonniers se sont évadés ensemble en sautant du camion qui les conduisait du camp au chantier. Ils se cachent alors dans les bois puis marchent vers l'ouest, vers Varsovie.

Arrivés à 35 ou 40 kilomètres de Varsovie, ils sont interceptés par des résistants polonais. Ils sont séparés, emmenés et cachés en ville, puis habillés en civil. C'est grâce à de faux papiers au

1 Fiche de prisonnier et dossier de demande de titre au SHD-Caen AC 21 P 715061 ; Meldungen. Témoignages de : Albert Tixidor, Jean Lautarès, Raymond Laymond et Robert Albagnac.

2 Liste 54 du 18/12/40 ; cette liste n'a pas été présentée lors de la consultation du dossier.

3 Meldung du Stalag IX A.

4 Témoins de l'évasion : Etcherov et Marty.

5 Meldung 513 du Stalag IX A ouverte le 7 juin 1942 ; les Allemands ont noté la date d'arrivée : 30 juin.

6 L'évasion est confirmée par les Allemands, sans indication de date, dans la Meldung 708 du Stalag 325. Le 16 août est la date qui a été indiquée par le prisonnier évadé.

nom de Louis, René, Ernest Henry que le prisonnier évadé part de Varsovie le 31 octobre 1942 et regagne la France.

Louis Henry était un travailleur civil français domicilié à Puteaux ; il a été affecté à une usine proche de Varsovie. Il sera arrêté en mars 1943 pour aide à l'évasion de prisonniers de guerre. Il a d'abord été détenu au camp de concentration d'Auschwitz, immatriculé 121 440, Block 22 ; puis il a été transféré le 25 janvier 1945 à Mauthausen (matricule 119 834) et affecté au kommando de Gusen où il trouvera la mort 21 avril 1945⁷.

Retour en France, distinctions

Le certificat de Médaille des Évadés porte la mention : Jean Bouquet, « Fait prisonnier au cours de la campagne de France et interné en Allemagne, a réussi, après une première tentative infructueuse, suivie d'un séjour à Rawa-Ruska, à s'échapper le 16 août 1942 du kommando de Mokobody (Pologne) et à regagner la France. »

Il n'y a aucun document archivé permettant de savoir la date de son retour en France. Il n'y a ni fiche médicale, ni certificat de démobilisation dans le dossier. Il a été décoré de la Croix de Guerre le 31 octobre 1946 et de la Médaille des Évadés le 15 avril 1948.

Jean-Pierre Bouquet demandera le titre d'Interné Résistant, qui lui sera refusé en 1968, au motif que son évasion n'était pas motivée par le désir de rejoindre la Résistance. À ce moment-là, il résidait toujours à Bordeaux, 17 rue Dormoy. Il est décédé le 3 juin 2002 à Mérignac (Gironde).

⁷ Informations et dossier au SHD-Caen AC 21 P 462 533 communiqués par Madame Marion Henry, descendante de Louis Henry. Demandé post mortem, le titre Déporté Politique sera refusé à Louis Henry le 2 février 1962.